

Répondre aux questions suivantes, en indiquant à chaque fois, les passages du texte sur lesquels vous vous appuyez pour la réponse (page, numéro du paragraphe).

1) Rappeler les informations connues sur Kaibara Ekiken, l'auteur du texte Wazoku dōjikin.

Kaibara Ekiken est un lettré confucéen et un botaniste d'origine guerrière. Il est au service du fief de Fukuoka, chez les Kuroda, à partir de ses 17 ans (même s'il connaît des périodes vagabondes). Ekiken développe un intérêt pour l'histoire naturelle, et compose un traité sur l'hygiène alimentaire et corporelle. De plus, il est aussi connu pour ses préceptes sur l'éducation des enfants du Japon, préceptes à la fois innovants et classiques pour sa période. En effet, il propose différents programmes d'apprentissage selon les tranches d'âge, et dédiés aussi aux parents et aux enseignants. Mais l'apprentissage se base principalement sur la lecture à haute voix et les commentaires du maître.

2) Rappeler les informations connues le texte Wazoku dōjikin: signification et objectif du texte, composition du livre, date de publication, originalité (selon C. Galan)

Wazoku dōjikin signifie « préceptes sur les coutumes japonaises à l'usage des enfants », donc son objectif est de proposer un programme pour éduquer les enfants. Ce programme s'étale sur une longue période, destiné pour les enfants de 6 à 15 ans (p.99). Il est publié en 1710 et est composé de cinq parties (p.100). Son originalité réside dans le fait que ce soit le premier livre d'éducation qui englobe un enseignement aussi global, divisé en plusieurs tranches d'âge : non seulement la lecture et l'écriture y sont préconisées, mais aussi le calcul ou l'éducation des jeunes filles. De plus, personne ne devrait être privé d'éducation, même ceux appartenant aux classes les plus basses (p.102, §2) et cette éducation doit être donnée le plus tôt possible, à la fois par les enseignants et les parents (§3). Les enfants doivent parallèlement prendre conscience de la raison pour laquelle ils étudient pour mieux assimiler les connaissances (p.103, §1). Enfin, l'apprentissage est facilité puisque le livre est écrit en japonais et non en caractères chinois (p.104).

3) Quels sont les textes recommandés pour la lecture ?

Les textes *ōraimono* les plus classiques y sont recommandés (p.105), ainsi que les livres chinois ou certains textes japonais classiques (*Rikkokushi* ou *Nihon Shoki*) et pas les plus récents.

4) Quels sont les premiers mots à apprendre pour les débutants, et comment Ekiken recommande-t-il de procéder ? en s'appuyant sur quels livres ?

Les premiers mots à apprendre sont les vertus, les nombres et les points cardinaux (p.106, §3), puis les kana selon la vitesse d'assimilation des enfants. Il est recommandé de faire lire horizontalement et verticalement et écrire les cinq premiers kana, ainsi que faire apprendre des modèles de phrases provenant des *ōraimono* (p.107, §1).

5) Modes de lecture: quelles sont les différentes manières de lire préconisées ? Quel travail est exigé en accompagnement de la lecture proprement dite ?

La lecture ne doit pas être active et doit être précise, en mobilisant esprit, yeux et bouche, pour à la fois comprendre et mémoriser le texte (p.113, §1). De plus, il faut non seulement lire les textes, mais aussi les relire plusieurs fois quotidiennement jusqu'à avoir tout mémoriser parfaitement (p.116, §2). → Lecture *sudoku* pour le par cœur (en même temps que la grammaire) et la prononciation, et commentaires des textes pour la compréhension.

6) Quel rôle est attribué à la mémorisation des caractères, des termes et des textes dans leur ensemble ?

La mémorisation permet de développer les facultés intellectuelles (p. 116, §2). Le sens finit par surgir en mémorisant.

7) Quelle est la progression envisagée? Sur quoi doit-on veiller au début de l'apprentissage, quand les enfants sont encore jeunes ?

Quand les enfants sont encore jeunes, il ne faut pas les ennuyer à la lecture en commençant par des livres complexes et longs, ou les inonder de connaissances nouvelles, sinon la mémorisation ne serait que partielle. Ainsi, les enfants prendront goût aux études petit à petit, en commençant par des choses simples, puis en augmentant au fur et à mesure la difficulté (p.116, §3).

8) Quelle approche est préconisée par rapport à la signification des termes et des textes des Classiques ?

Le maître doit premièrement expliquer superficiellement et/ou simplement les textes ou termes qu'il enseigne (p.118, §1-2).

9) Quelles sont les règles d'étiquette à respecter avant d'entreprendre la lecture ou par rapport au livre ?

Il faut respecter les livres ainsi que leur auteur (ne pas les utiliser autre part que pour la lecture), les traiter avec attention (ne pas plier les livres, les couvrir et les ranger après leur lecture, ne pas tourner les pages avec sa salive) et ne pas les salir (se laver les mains et essuyer le bureau avant de les toucher) (p.112, §2).

10) Quelles sont les recommandations pour le maître ? Qui doit assumer le rôle de maître ?

Le maître doit enseigner une petite quantité de connaissances à chaque fois et quotidiennement, pour encourager l'enfant à étudier et à aimer les études. Si on ne peut engager un professeur en dehors de la famille, les meilleurs maîtres restent le père ou les frères aînés (p.113, §2).

11) Quelle place Ekiken accord-t-il à sa propre oeuvre dans ce texte ?

Il trouve que ce qu'il y énonce est primordial pour apprendre le plus efficacement possible, sans perdre de temps, puisqu'il regrette d'avoir perdu autant de temps lui-même, avant de trouver le « chemin de l'étude » (p.121, §1). Parmi les livres récents et en japonais qu'il conseille de lire, il n'y a que le sien.